

# La Société Scientifique et Littéraire en Provence varoise

## V. - Le jardin des épines à La Roquebrussanne

On eut aimer s'attarder dans le sous-bois mystérieux qui entoure le vieux sanctuaire de la Roquebrussanne et les ruines de son Château. Mais trop vite décroissait le jour (1). On redescendit vers la route où les moins intrépides des sociétaires attendaient les autres. Le chemin ombreux bifurqua vers l'inconnu, vers le Domaine de M. Alexis. On se laissait conduire par M. le curé Poletti. Au bout d'une allée herbeue, le maître de céads, accueillit l'important groupe cannois. Sous sa direction on fit le tour de ses plantations, de ses terres. Son jardin n'a rien de commun avec celui des autres gens. C'est le jardin des Epines : de minuscules allées serpentent à travers cactées, echinocactus, cirrus, mammillaria, phyllocactus de toutes formes, de tous âges et de toutes couleurs... C'est la curiosité du pays.

Une « Tête de Moïse » vieille de 30 ans, a résisté à l'hiver. Elle est énorme sous ses piquants. Des plantes-cailloux sont en fleurs, comme une huître qui baille, elles ont entr'ouvert deux feuilles charnues, dans cet étrange écrin s'épanouit une rosace couleur d'or ou de feu. M. Alexis semble veiller particu-

lièrement sur ces splendeurs mexicaines.

Des pourpiers forment le plus chatoyant des tapis de soie. Le printemps amène toujours pour les filmer, des cinéastes en quête d'un cadre fleuri à donner sur la pellicule aux Lolos de leurs « Réalisations cinématographique ».

### LE LOGIS D'UN SAGE

Le chalet de M. Alexis est celui d'un sage. Dans l'antichambre, une longue et verte peau de serpent est clouée à la porte. C'est l'emblème de la maison, le dieu protecteur peut-être.

Des fioles, des bocaux où mûrissent des graines ornent les étagères. L'unique pièce du logis sert d'auditorium, de salle d'étude, de lieu de repos. Un harmonium voisine avec la mastro provençale (pétrin). Une partition de Haëndel avec une collection de numismatique.

Musique, peinture, préhistoire sont tour à tour cultivées, sans que les plantes grasses venues d'Amérique centrale ou d'Asie, en patissent pour autant. L'Art est chez lui dans ce Domaine de la Pensée.

Entre deux floraisons de cactées, M. Alexis explore les habitats préhistoriques découverts dans les grottes des alentours. Il ramène de ces expéditions, de fort intéressants documents : hâchettes en diorite, colliers et amulettes, et une multitude d'objets ayant composé — bien avant l'occupation romaine qui laissa éparses monnaies de bronze et d'argent — la parure ou le mobilier funéraire des occupants successifs de ces lieux.

Au milieu de ces trésors d'archéologie, M. Alexis médite.

C'est un heureux. C'est un sage. Chaque visiteur acquit un « pot épineux » en souvenir de ce « jardin... des Epines ».

elle coule... Plus loin, elle chante en une cascade.

Le vent la ride un peu ; il lui donne quelques vagues menues, suivant sa force et sa direction. L'aigue-marine se change alors en saphir, irisé d'or. Tout le lac est d'un bleu sombre, qui s'apparente au souvenir du terrible Comte de Carcès, Jean de Pont-Evès, dont le château dominait au XVII<sup>e</sup> siècle, le pays. Le comte, dont le blason portait « de gueules au pont de deux arches d'or », et Ubert Garde, seigneur de Vins, son neveu (tué à Grasse en 1589), furent les deux chefs du parti catholique en Provence. Ils luttèrent farouchement contre les Iganaud, appelés, suivant l'époque et la région, gorié-negro, maïso-negro, parpaïou et même camisards, sous Louis XIV.

On ne peut regarder les ruines du château, ses vieux murs envahis par les roncés, sans évoquer quelques pages d'histoire sans se souvenir du passé...

Mais la brise fraîchissait. Il était grand temps d'accélérer la marche du car, on devait revenir à Cannes à 9 heures.

A l'heure dite, on mettait pied à terre, sous les platanes des Allées, non sans adresser une pensée de gratitude à M. l'abbé Poletti, curé de la Roquebrussanne ; à M. le Maire de Sollès-Ville, ainsi qu'à Mme Paul Maurel qui furent avec tant d'amabilité et d'érudition, les ciceroni de la Société Scientifique et Littéraire

(FIN)

Geneviève VIAL-MAZEL.

(1) Voir « Nice-Matin » des 29 septembre, 3, 4 et 6 octobre 1956.